

## Langue, culture et histoire d'une Amérique francophone plurielle

Isabelle C. Monnin et Geneviève Piché

Volume 29, numéro 1, 2017

Langue, culture et histoire d'une Amérique francophone plurielle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Monnin, I. C. & Piché, G. (2017). Langue, culture et histoire d'une Amérique francophone plurielle. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 29(1), 1-8.  
<https://doi.org/10.7202/1041196ar>

## Langue, culture et histoire d'une Amérique francophone plurielle

La journée d'étude interdisciplinaire « Langue, culture et histoire d'une Amérique francophone plurielle »<sup>1</sup> s'est donnée comme défi de faire le point sur diverses questions qui touchent la francophonie nord-américaine au moyen d'une approche interdisciplinaire, pan-continentale et, surtout, intergénérationnelle. L'événement, qui a eu lieu à l'Université de Saint-Boniface le 6 juin 2016, a rassemblé neuf doctorants et post-doctorants<sup>2</sup> qui travaillent activement sur les francophonies des diverses régions de l'Amérique du Nord ainsi que cinq chercheurs établis. Les participants ont présenté leurs recherches actuelles dans le cadre d'un atelier de discussion. Guidés par les cinq chercheurs établis, les jeunes chercheurs ont été invités à approfondir leur réflexion sur les ressemblances et les divergences partagées par la constellation des francophonies nord-américaines à travers leur histoire passée et actuelle par l'entremise de discussions autour de leurs recherches en cours. En guise de clôture de l'événement, une table ronde a été organisée où se sont rassemblés chercheurs établis et jeunes chercheurs pour discuter des diverses thématiques soulevées lors de la journée. La table ronde a par ailleurs lancé la 6<sup>e</sup> édition du colloque international *Les français d'ici*.

Sur les neuf jeunes chercheurs présents à la journée d'étude, seulement cinq ont pu se joindre à nous pour la mise en œuvre du présent projet de publication. Nous tenons cependant à remercier tous les participants : leurs présentations, leurs idées et leur participation à l'événement l'ont grandement alimenté<sup>3</sup>. Nous avons la chance de vous présenter, dans ce numéro thématique des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, une réelle collaboration entre jeunes chercheurs et chercheurs établis. Dans le but de rester aussi fidèle que possible à l'ambiance de collégialité que la journée d'étude a offert, nous avons voulu

privilégier un format d'articles où la discussion ferait partie intégrante du travail intellectuel en construction, tant dans le présent numéro que dans les recherches ultérieures des jeunes chercheurs. Ainsi, à la suite de chaque article, un chercheur établi propose un commentaire où des pistes de réflexion sont offertes à l'auteur, qui a ensuite été invité à répondre afin d'enrichir encore plus sa ligne de pensée. Que tous ceux s'étant prêtés au jeu soient ici chaleureusement remerciés<sup>4</sup>.

Enfin, nous avons l'honneur d'accueillir l'historien Yves Frenette qui présentera un texte de synthèse recoupant les cinq articles de ce numéro tout en développant certaines pistes de réflexion défrichées lors de la journée d'étude. Nous tenons à le remercier tant de sa contribution au numéro que de son intervention à l'événement de juin 2016 qui nous a permis de clore l'atelier de discussion sur une note positive et enrichissante.

À l'échelle de la planète, les locuteurs du français contribuent à créer un espace nommé « francophonie »; un espace conceptuel plutôt que physique basé sur la pratique commune de la langue française. Ainsi, appartient à la francophonie toute personne qui parle et/ou fait couramment usage du français. En Amérique du Nord, tout en puisant dans un héritage linguistique commun acquis par l'ancêtre ou par la tradition, la francophonie se décline en plusieurs espaces francophones distincts : le Québec, l'Acadie, l'Ontario et l'Ouest canadien, la Louisiane, les Petits-Canadas de Nouvelle-Angleterre, les Antilles. Héritiers de la Nouvelle-France (et de son histoire parfois tumultueuse), du peuplement de l'Ouest, des contacts avec les Amérindiens ou du système esclavagiste, ces francophonies se distinguent les unes des autres; en raison de l'étendue du continent nord-américain, les populations francophones se sont depuis longtemps fragmentées et ont chacune connu, au fil des siècles, des développements socio-historiques distincts (Havard et Vidal, 2003, notamment).

Depuis les dernières décennies, plusieurs chercheurs ont comparé cette francophonie nord-américaine à un archipel – on pense notamment aux géographes Dean Louder et Éric Waddell (2007 [1983]). Évidemment, en comparant la francophonie à « un ensemble d'îles relativement proches les unes des autres et dont la proximité se double le plus souvent d'une origine géologique

commune » (Parker, 2010, p. 37), on accorde une importance au fil commun qui relie tous ces flots, la langue française, sans leur nier leur spécificité. Ce vaste éventail de sphères francophones est engendré par une multitude de facteurs : contact(s) avec l'Autre, législation éducative, évolution des droits linguistiques, infrastructure institutionnelle. Aujourd'hui, ces diverses francophonies nord-américaines se distinguent encore par des développements socioculturels singuliers : immigration récente, nouveau(x) contact(s) avec l'Autre, assimilation graduelle, programmes de revitalisation et/ou de (re)francisation, infrastructure institutionnelle, appui gouvernemental (à des degrés variés selon la région). En somme, des différences persistent et sont quotidiennement mises en lumière par la diversité des stratégies communautaires employées pour pallier les obstacles particuliers auxquels fait face chaque communauté francophone à travers le continent.

Les diverses communautés francophones d'Amérique du Nord ont néanmoins toujours partagé, et partagent encore aujourd'hui, deux réalités : la pratique du français – ce à quoi nous venons tout juste de faire allusion – et la minorisation de cette langue – par rapport à la langue plus couramment en usage, l'anglais. Comme l'écrivent Justin Bisanswa et Michel Tétu dans l'introduction à leur ouvrage *Francophonie en Amérique* :

Dans des pays autres que la France, il y a une situation de concurrence entre des grandes langues [...] [ce qui] veut dire que la notion de conscience commune est confrontée à une réalité autre que linguistico-culturelle. Le francophone se définit avant tout par ce qu'il n'est pas; sa conscience identitaire est une conscience hybride (2005, p. 15).

Cette hybridité, en Amérique du Nord, traduit des dynamiques particulières, communes aux francophonies à l'échelle du continent. Comme l'écrivent Yves Frenette, Étienne Rivard et Marc St-Hilaire dans la présentation de leur atlas *La francophonie nord-américaine*, « explorer la francophonie nord-américaine, c'est sonder l'angoisse de la marginalisation et la menace de l'extinction, mais en contrepartie saisir les dynamiques créées par la diversité, la résilience et la vitalité » (2012, p. 1).

Les cinq articles qui composent ce numéro thématique rendent bien compte des dynamiques fluides et plurielles qui traversent les diverses aires francophones d'Amérique du Nord, tout en nous rappelant vivement que la marginalisation a, au fil des siècles et au gré des contacts, modelé l'existence et la représentation collective des groupes français. En commençant par l'étude d'une communauté religieuse qui, même avant la Conquête de la Nouvelle-France, a eu à se redéfinir de par son isolement de la Métropole et par suite du contact avec l'*Autre* (d'abord autochtone, ensuite Anglais) en allant jusqu'à l'Acadie contemporaine où, encore aujourd'hui, le francophone est appelé à se redéfinir au contact de la diversité, le présent numéro offre une sélection d'études de cas qui confirment tant l'hybridité du francophone nord-américain que sa marginalisation inéluctable qui le pousse constamment à se redéfinir.

Puisant dans la correspondance inédite des Augustines de France avec les religieuses du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, **Geneviève Piché** analyse et interprète le discours épistolaire des religieuses françaises, afin de déceler la spécificité identitaire et culturelle grandissante des sœurs canadiennes-françaises dès les débuts de la fondation de leur mission à Québec. Ses réflexions et son analyse apportent ainsi un éclairage plus que bienvenu sur l'histoire religieuse des XXVII<sup>e</sup>, XXVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, en relevant des distinctions fondamentales entre la Métropole et la Nouvelle-France, distinctions qui se créent très tôt dans l'histoire de la jeune colonie et qui se cristallisent rapidement, ayant d'ailleurs des répercussions à l'échelle du continent. Ce volet enrichit l'histoire des communautés religieuses catholiques au Québec — sous la période de la Nouvelle-France comme sous celle du régime britannique — pierre angulaire de l'histoire de la présence française en sol nord-américain et, surtout, de l'histoire de l'institutionnalisation des communautés francophones à travers le continent.

Gardant toujours un pied de l'autre côté de l'Atlantique, **Julie Bergeron-Proulx** cherche à savoir comment la langue est présentée et problématisée dans les romans de langue française en Belgique et au Québec durant la période 1830–1913 et comment cette représentation littéraire de la langue traduit l'identité de chacune de ces deux populations nationales. Analysant la transmission textuelle de l'hybridité identitaire et linguistique,

L'auteure apporte de nouveaux arguments au champ déjà bien exploité de la place de la langue française dans la littérature québécoise, de son historicité et de sa problématisation au cours des siècles passés. Grâce à une analyse comparative avec un pays européen, l'auteure fait bien ressortir les particularités du Québec au niveau linguistique; le contact linguistique qui est typique du Québec pousse la langue française à toujours se conforter et à trouver sa place, malgré une insécurité de plus en plus flagrante, que l'on sent pleinement à travers la littérature québécoise de la période étudiée.

L'insécurité linguistique grandissante à laquelle fait allusion Bergeron-Proulx est d'ailleurs présente en Amérique du Nord dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, comme en attestent les diverses stratégies normatives de l'élite pour pallier le contact intensifié avec l'anglais (Remysen, 2012), devenue langue dominante sur le continent. Vestige d'un passé colonial d'envergure continentale et d'ordre « messianique » (Frenette *et al.*, 2012, p. 110), le fait français se voit marginalisé et condamné à « survivre » dans des aires géographiques de plus en plus restreintes, levant le voile sur un paradoxe qui vient secouer le fondement de l'identité des communautés de langue française. L'imaginaire associé au projet colonial français contraste difficilement avec la réalité minoritaire des francophonies nord-américaines, donnant ainsi naissance à un « discours d'enracinement »<sup>5</sup> dans l'espoir de (re)légitimer la présence française à l'échelle de l'Amérique du Nord.

Dans son article, **Stéphanie St-Pierre** propose justement d'étudier le « discours d'enracinement » véhiculé dans les textes de sociétés savantes au XX<sup>e</sup> siècle, tout particulièrement par deux sociétés historiques fondées dans des communautés minoritaires de langue française en Nouvelle-Angleterre et au Manitoba : la Société historique franco-américaine et la Société historique de Saint-Boniface. En examinant des publications rédigées en langue anglaise par ces deux sociétés historiques, l'auteure tâche de comprendre comment le « discours d'enracinement » des populations de langue française de ces deux régions est diffusé dans les publications destinées à l'*Autre*, approfondissant ainsi les connaissances historiographiques et les représentations du « territoire historique » des francophones de la Nouvelle-Angleterre et du Manitoba.

Preuve que les questionnements sur l'ancrage au territoire ne sont pas encore choses du passé, **Isabelle C. Monnin** explore le concept d'appartenance identitaire et le rôle qu'y joue la langue française au sein de la communauté franco-manitobaine à l'aide d'une étude de cas originale : l'impact sur les conditions liées au droit de parole de « ceux qui sont partis » dans l'espace médiatique franco-manitobain qu'a eu le débat autour de la construction, dans les années 2000, d'un immeuble privé sur un terrain historique à Saint-Boniface (Manitoba). Grâce à l'analyse de marqueurs lexicaux et du discours mobilisés dans un espace discursif du journal franco-manitobain *La Liberté* et des enquêtes de terrains auprès d'individus ayant quitté le Manitoba dans les années 1960-1980, Monnin démontre que la langue française, de par son usage quotidien dans un territoire donné et ancré, fait encore partie des modalités qui régissent les concepts d'appartenance et de légitimité au Manitoba français.

Enfin, en partant de l'identité minoritaire francophone en Acadie, **Marilyne Gauvreau** cherche à comprendre comment le concept de la reconnaissance peut permettre de mieux interpréter le développement du sentiment d'identité francophone chez les élèves dans des écoles minoritaires de langue française au Canada. Annonçant une recherche à venir, l'auteure fait le bilan de son étude théorique et méthodologique. Ce faisant, elle cible la dynamique de la construction identitaire par l'entremise du concept de la reconnaissance, dans le but de répondre aux défis du personnel enseignant des écoles francophones minoritaires dans leurs interventions relevant de la problématique de l'identité. Dans l'optique d'une histoire où la marginalisation a modélisé l'existence des minorités de langue française à l'échelle du continent, on note néanmoins chez Gauvreau la volonté marquée d'une francophonie actuelle et diversifiée de se distancier d'un passé colonial et de se poser des questions d'actualité quant aux défis qu'un monde changeant entraîne.

Dans le but de rendre compte d'un objet d'étude qui, en soi, est intrinsèquement interdisciplinaire, nous avons privilégié dans ce numéro un pont entre les disciplines. Le numéro que vous vous apprêtez à lire tente à la fois d'ajouter à la description du paysage linguistico-identitaire des francophonies d'Amérique du Nord en mettant en lumière les ressemblances et les dissemblances qui, d'hier à aujourd'hui,

unissent ou divisent les différentes régions étudiées. Nous avons surtout tenu à mettre de l'avant la collaboration entre deux générations de chercheurs dans l'élaboration d'une discussion qui, nous l'espérons, enrichira davantage nos connaissances des convergences et des divergences qui contribuent à la richesse de l'espace francophone d'Amérique du Nord.

Isabelle C. Monnin, rédactrice invitée  
(Université Paris-Sorbonne)

et

Geneviève Piché, rédactrice invitée  
(Université de Sherbrooke / Le Monastère des Augustines)

### Notes

- 1 Cet événement n'aurait pas pu se dérouler avec autant de succès sans la généreuse contribution de nos commanditaires : ACFAS – Manitoba, la Chaire de recherche de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones (dir. Yves Frenette), le Conseil de recherches en sciences humaines (Subvention Connexion, candidate Sandrine Hallion), Francofonds et l'Université de Saint-Boniface. Nous tenons également à remercier nos partenaires : le Centre de la francophonie des Amériques, le Centre du patrimoine, le colloque *Les français d'ici* et le Grand travail de recherche concerté – *Le français à la mesure d'un continent* (dir. France Martineau).
- 2 Dans le présent texte, le masculin est utilisé pour désigner les participantes et les participants tant à l'événement de juin 2016 qu'au présent numéro. Nous tenons cependant à souligner que les deux tiers des participants dans les deux cas ont été et sont des femmes.
- 3 Outre les collaborateurs aux actes, nous tenons à remercier Gail Cormier (Université du Manitoba, éducation), Émilie Urbain (Université de Moncton, linguistique), Nathan A. Wendte (Tulane University, anthropologie) et Kelly A. Wiechman (University of Florida, linguistique) de leur participation.
- 4 Nous tenons également à remercier les évaluateurs anonymes ainsi que le Comité éditorial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* de nous avoir appuyées tout au long du processus.
- 5 Ce concept, exploité par Stéphanie St-Pierre dans le présent numéro, a été nommé par l'auteure dans un article intitulé « Mémoires de l'Acadie et du Canada français hors Québec : les minorités de langue française et la commission Laurendeau-Dunton » (2014, *Mens*, volumes 14-15, n° 2-1, Printemps/ Automne, p. 203-249).



### Bibliographie

- BISANSWA, Justin Kalulu et Michel TÉTU (dir) (2005) *Francophonie en Amérique : Quatre siècles d'échanges Europe-Afrique-Amérique*, Québec, CIDEF-AFI, 288 p.
- FRENETTE, Yves, Marc ST-HILAIRE et Étienne RIVARD (2012) *La francophonie nord-américaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, collection « Atlas historique du Québec », 304 p.
- HAVARD, Gilles et Cécile VIDAL. (2003) *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Flammarion, 560 p.
- LOUDER, Dean et Eric WADDELL (dir) (2007 [1983]) *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : Le Québec et l'Amérique française*, 2<sup>e</sup> édition, Québec, Presses de l'Université Laval, 320 p.
- PARKER, Gabrielle (2010) « Vers une francophonie-archipel », dans BÉLANGER, Nathalie, Nicolas GARANT, Phyllis DALLEY et Tina DESABRAIS (dir), *Produire et reproduire la francophonie en la nommant*, Sudbury, Prise de parole, p. 35-62.
- REMYSEN, Wim, 2012, « Les représentations identitaires dans le discours normatif des chroniqueurs de langage canadiens-français depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *French Language Studies*, 22, p. 419-444.